

Concours national de la Résistance et de la Déportation – 2022-23 – Matthieu Devigne

*primaire*  
L'École en Résistance

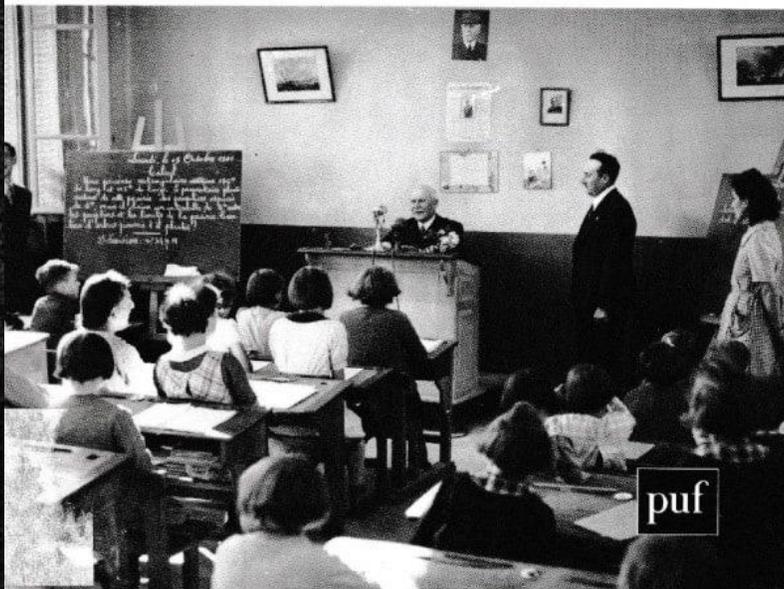
Des jours sombres aux lendemains de la Libération  
(1940-1945)

---

MATTHIEU DEVIGNE

# L'ÉCOLE DES ANNÉES NOIRES

Une histoire du primaire  
en temps de guerre



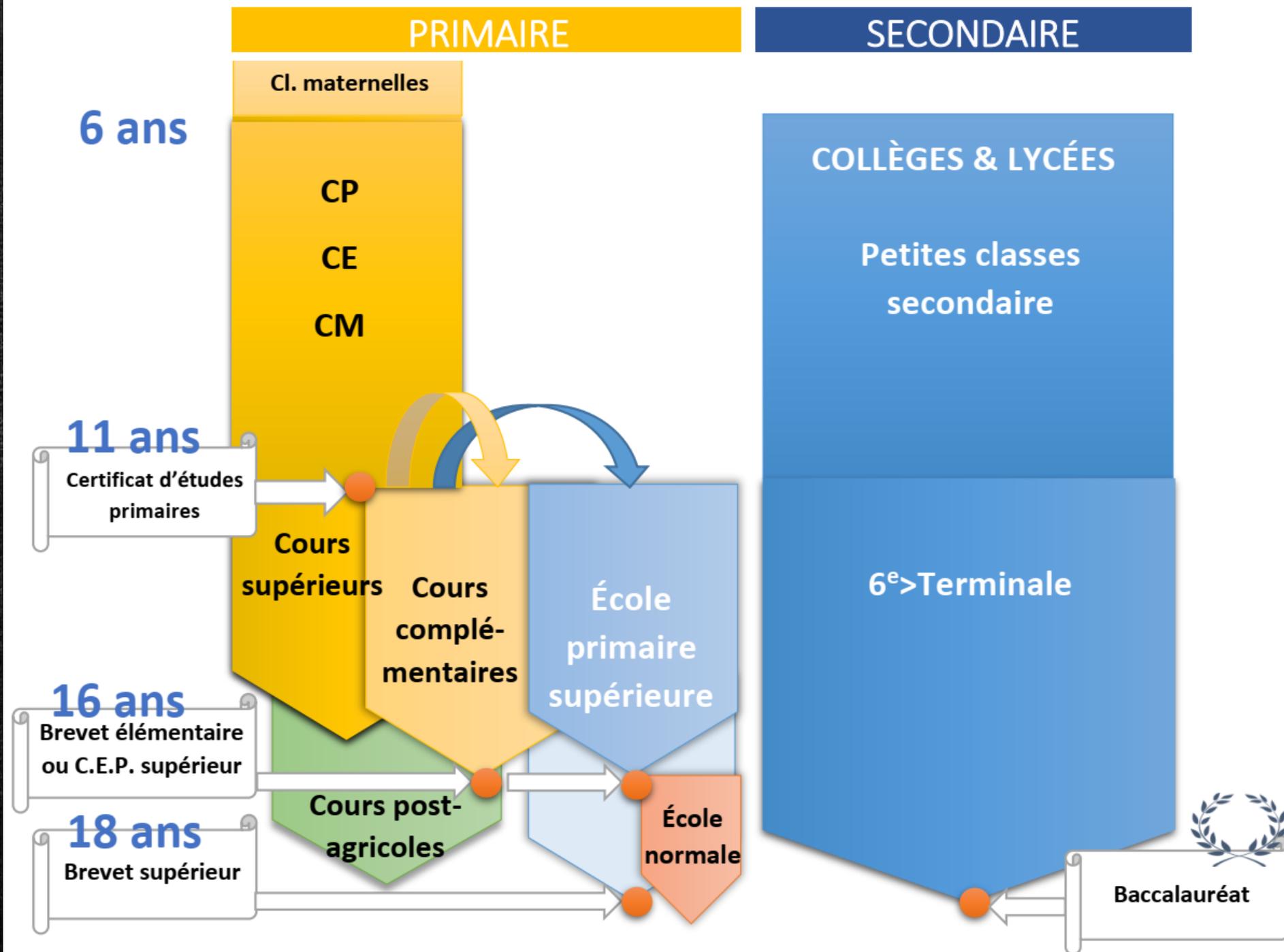
# Introduction

Les visages de l'École en 1940

Une école pas encore unifiée

---

une géographie scolaire complexe



Situation de l'école publique  
au 1<sup>er</sup> décembre 1938

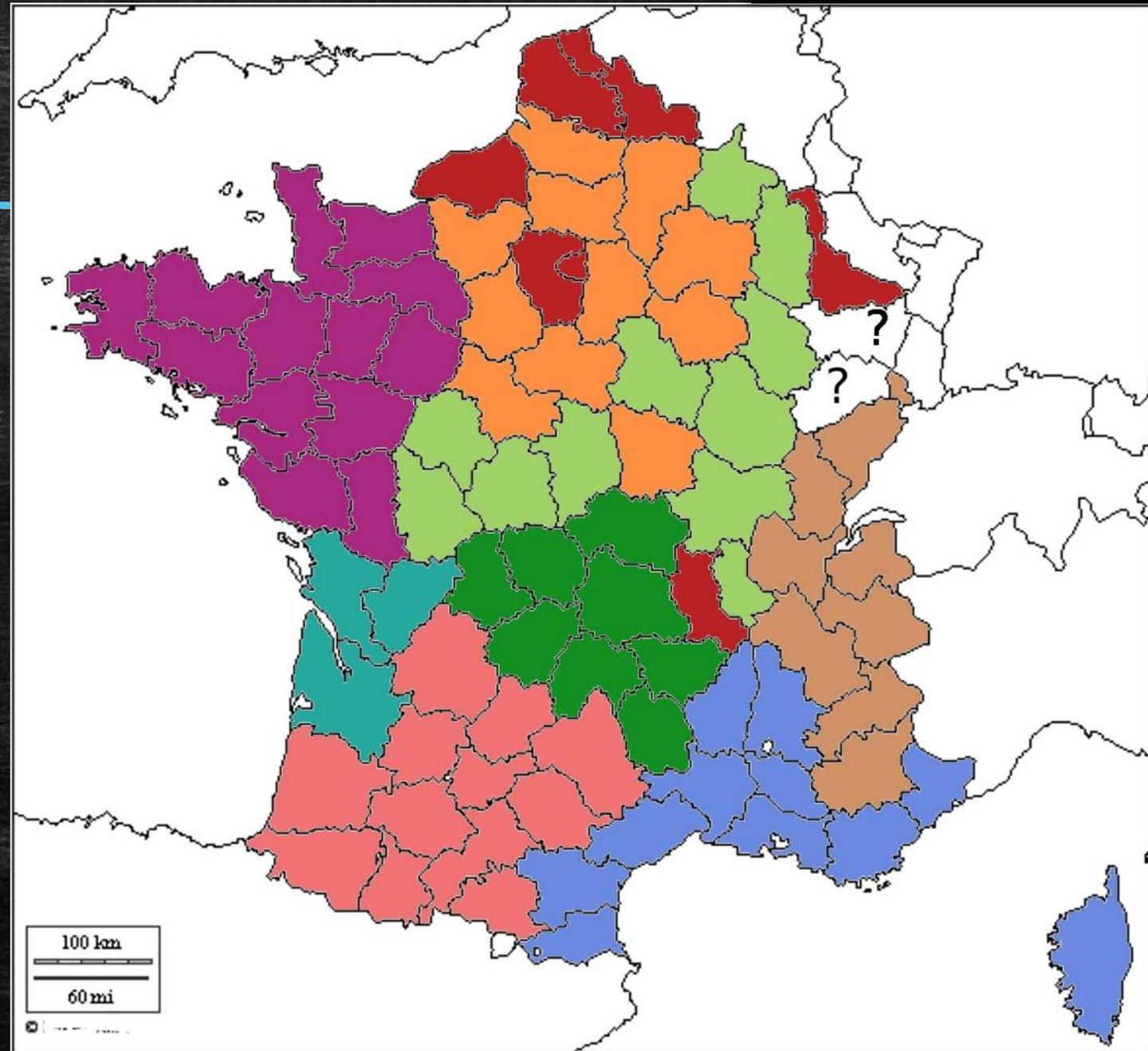
de Sorre

Les récents événements ont montré la difficulté qu'il y avait à concilier le développement normal de l'école publique en France et les compressions budgétaires. D'une part, le mouvement démographique modifie chaque jour l'aspect de la carte scolaire, les réformes en cours créent des besoins nouveaux, l'afflux des étrangers nous met chaque jour en présence de problèmes inédits. D'autre part, la situation financière exige une stricte utilisation de crédits qu'on ne saurait indéfiniment gonfler. Sans doute, les statistiques annuelles demandées au C. S. suspectent d'académisme permettent-elles de tenir à jour la carte de France au moins dans une certaine mesure. Mais

« La Carte scolaire. Situation de l'École publique au 1er décembre 1938 ». Document manuscrit de Maximilien Sorre. AN, F17/17543

4. Résultats de l'enquête suivant un groupement régional propre à

« La Carte scolaire.  
Situation de l'École publique  
au 1er décembre 1938 ».  
Document manuscrit de  
Maximilien Sorre.  
[AN, F17/17543]



# Une démographie scolaire contrastée Pour des expériences d'école très différentes d'une région à l'autre...

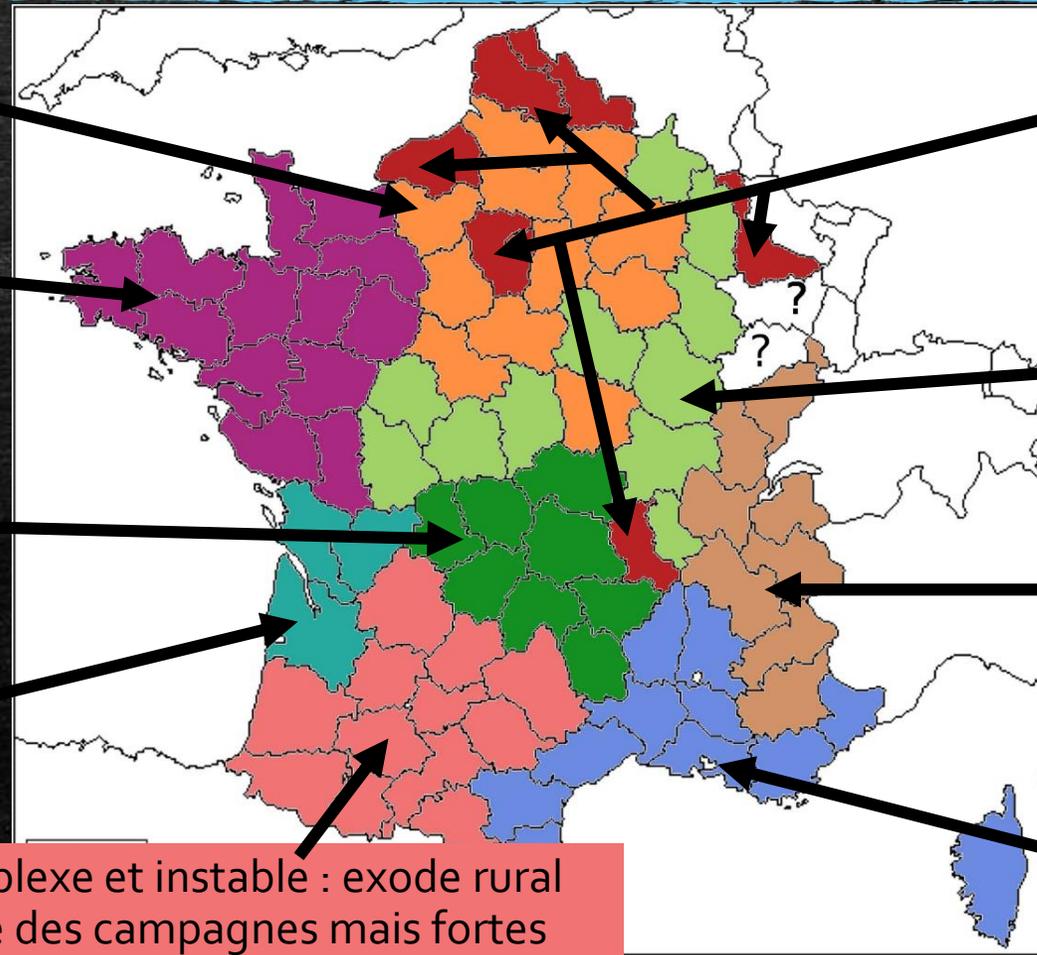
Démographie stable car exode rural compensé par industries des bourgs et immigration

Concurrence des écoles libres ; carte stable, difficile à faire évoluer

Territoires ruraux, mode de vie pastorale nécessitant de nombreux aménagements de scolarité

Les campagnes se dépeuplent rapidement au profit des villes industrielles

Situation complexe et instable : exode rural vide une partie des campagnes mais fortes immigrations dans les agglo et les plaines agricoles de la Garonne



Concentration incessante de population ; situation scolaire critique (classes à 65-70 élèves)

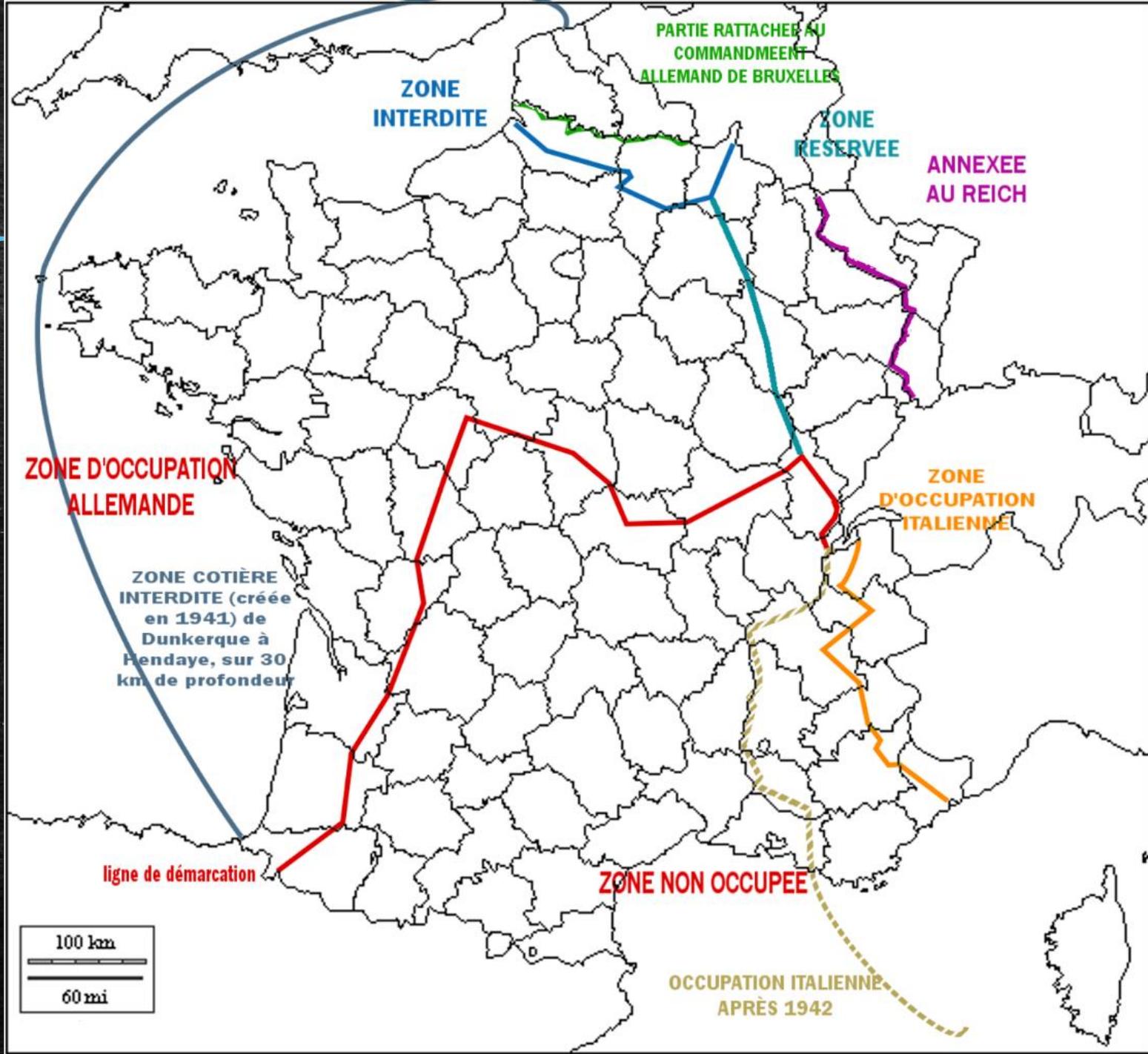
Démographie stable et équilibrée, des communes développées autour de grandes agglomérations

Dépeuplement accéléré ; carte scolaire en rapide recomposition

Terres « homogènes », aux dynamiques démographiques complémentaires, donc équilibrées



Les différentes zones administratives de la France occupée, à partir du 22 juin 1940





Bâtiment de l'école  
Ziegelau, Strasbourg

Classe de l'école Saint-Marc,  
à Brest [AM Brest]

# L'École en résistance

## 1. Les cadres de l'École dans la Résistance

---

# Des « ministres » résistants ?

---



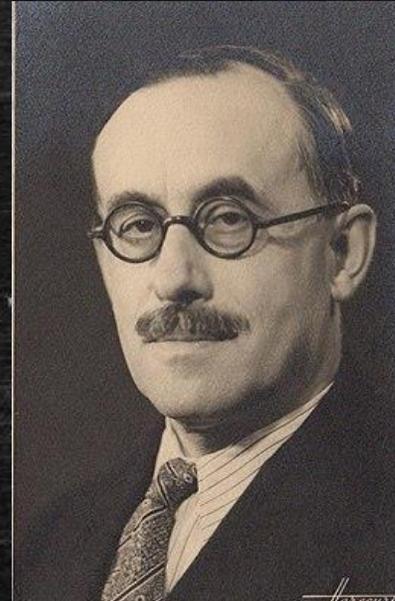
**Albert Rivaud**  
16 juin-12 juillet 1940



**Emile Mireaux**  
12 juillet-6 sept. 1940



**Georges Ripert**  
6 sept-13 déc. 1940



**Jacques Chevalier**  
13 déc. 40- 22 févr. 41



**Jérôme Carcopino**  
22 févr. 41 – 18 avril 42



**Abel Bonnard**  
18 avril 42 –  
20 août 44

# Des « ministres » résistants ?

---



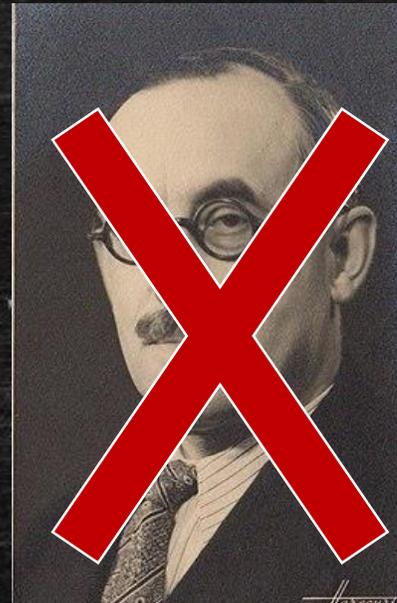
Albert Rivaud  
16 juin-12 juillet 1940



Emile Mireaux  
12 juillet-6 sept. 1940



Georges Ripert  
6 sept-13 déc. 1940



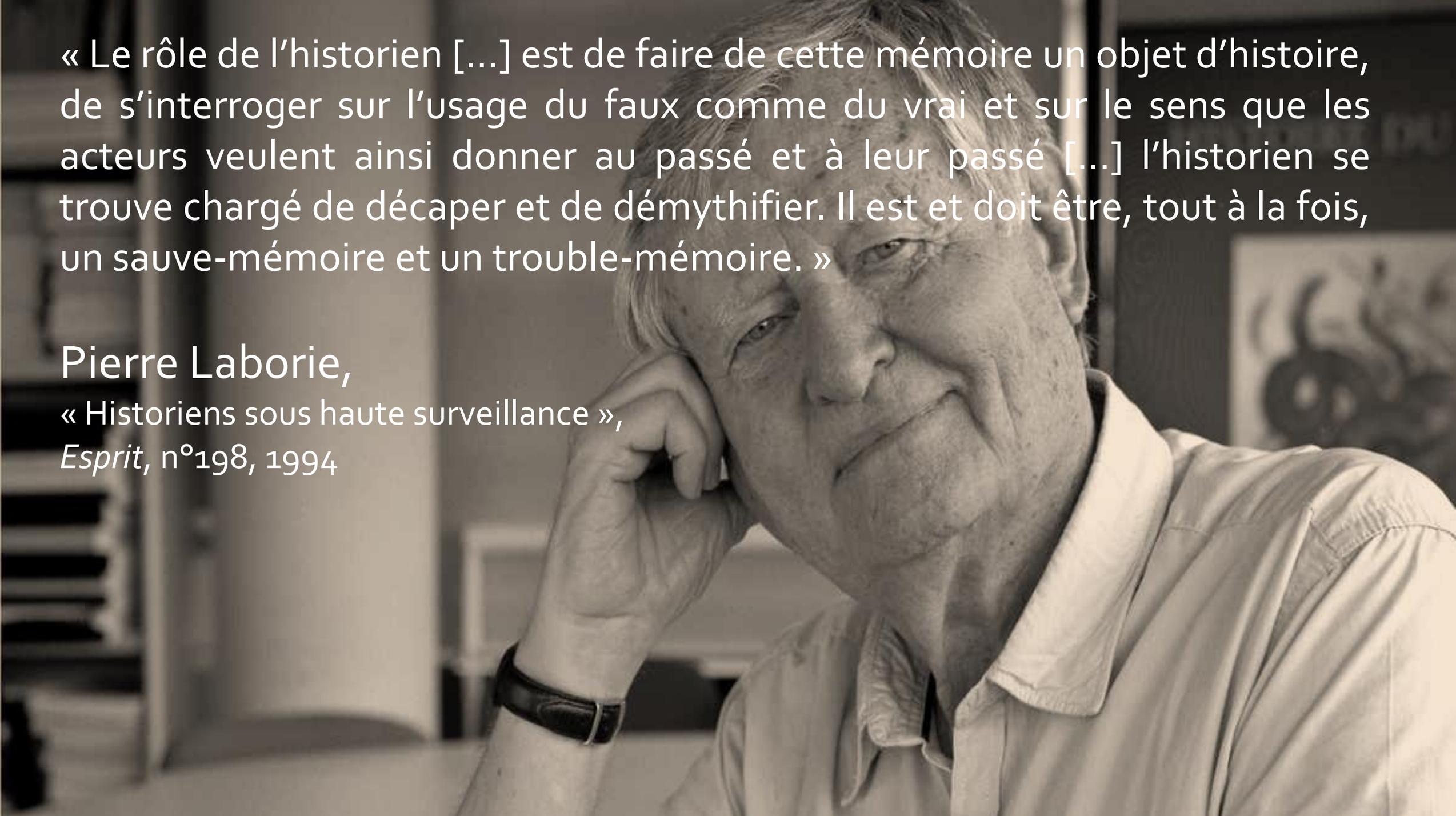
Jacques Chevalier  
13 déc. 40- 22 févr. 41



Jérôme Carcopino  
22 févr. 41 – 18 avril 42



Abel Bonnard  
18 avril 42 –  
20 août 44



« Le rôle de l'historien [...] est de faire de cette mémoire un objet d'histoire, de s'interroger sur l'usage du faux comme du vrai et sur le sens que les acteurs veulent ainsi donner au passé et à leur passé [...] l'historien se trouve chargé de décaper et de démythifier. Il est et doit être, tout à la fois, un sauve-mémoire et un trouble-mémoire. »

Pierre Laborie,

« Historiens sous haute surveillance »,  
*Esprit*, n°198, 1994

# Les inspecteurs résistants

---

« Les maîtres sentent parfaitement que leurs chefs, dans une importante proportion, s'opposent sournoisement à la doctrine du Chef de l'Etat. Comment en serait-il autrement ?

Les Inspecteurs de tous ordres formant l'armature de l'enseignement français sont, à de rares exceptions, les créatures de l'ancien régime. Ils doivent leur carrière à leur fidélité éprouvée aux institutions et à l'esprit de la IIIe République. [...]

Tous sont compassés, libéraux de propos, toujours prêts à trahir et prompts aux mensonges profitables. Veut-on que ces hommes renient du fond du cœur les convictions qui servirent si bien leur intérêt ? »

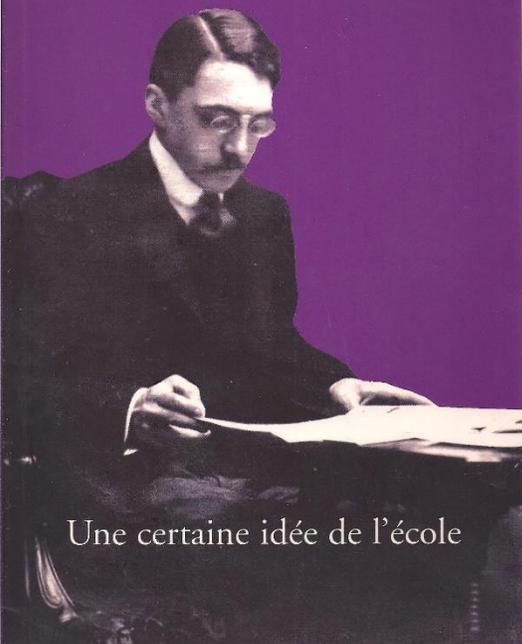
Serge Jeanneret, *L'École et l'esprit civique*, Paris, Flammarion, 1943

# Les inspecteurs résistants

---

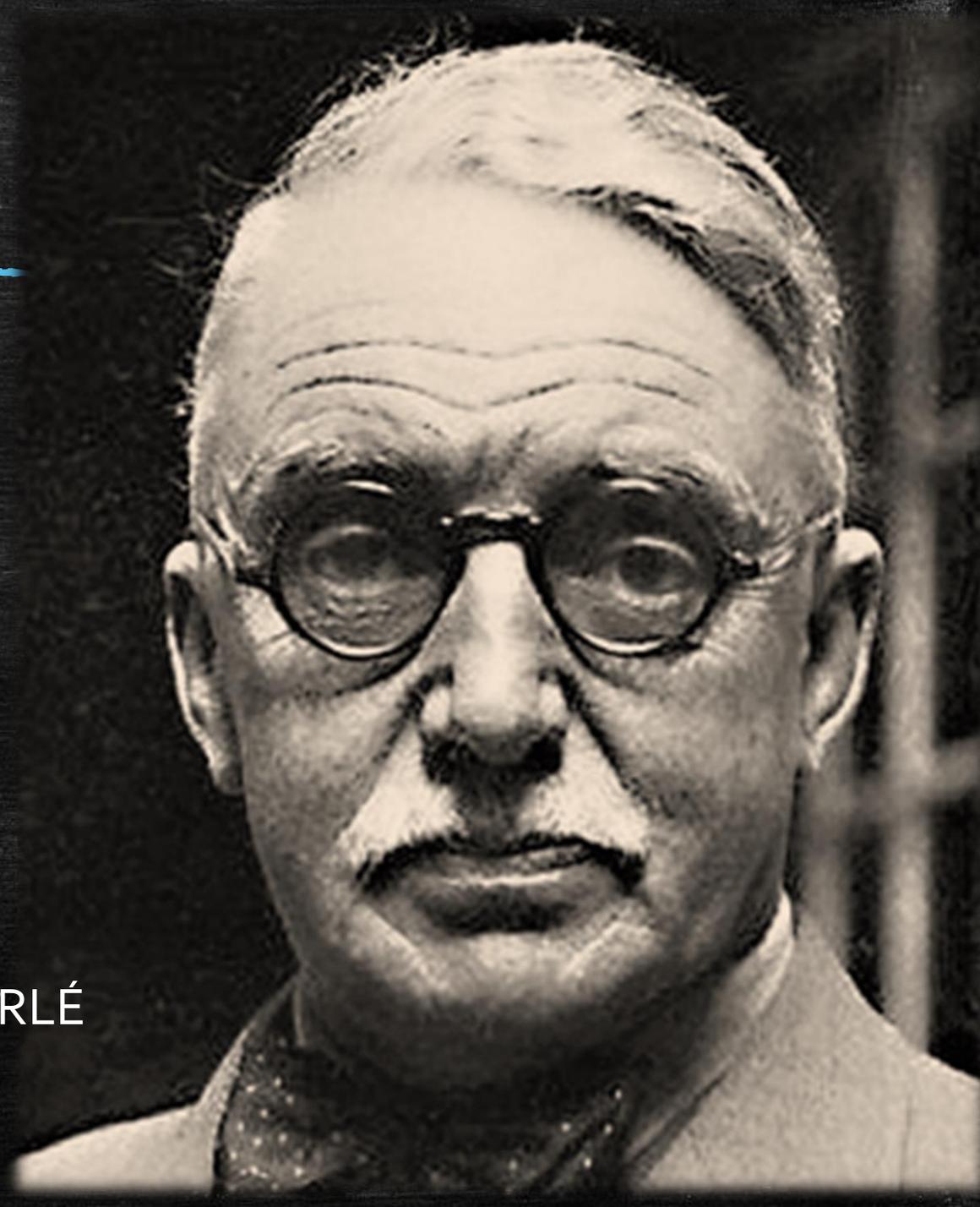
## L'Inspecteur général Gustave Monod

Gustave Monod



Tristan LECOQ et Annick LEDERLÉ

[www.france-education-international.fr](http://www.france-education-international.fr)



# Les inspecteurs résistants

---

L'Inspecteur général Adolphe Terracher



Un « Comité de Résistance » au cœur  
du ministère de l'Éducation Nationale



# Un « Comité de Résistance » au cœur du ministère de l'Éducation Nationale

« Les "directives" étaient vagues. C'était à moi de voir comment j'entendais comprendre mon rôle et ma responsabilité [...]

Responsable à l'Éducation Nationale, j'y devais susciter un esprit de résistance sous toutes les formes plus ou moins larvées (par des conversations d'apparence anodine, diffusion de tracts et journaux clandestins), préparer en toute éventualité un plan de prise du Ministère et un plan de travail immédiat pour le jour H, m'entourer de quelques camarades sûrs pour m'aider, restant le seul à être connu de l'organisme central.

Conformément à ces instructions, je constituai le "Comité de Résistance du Ministère de l'Education Nationale". »

René Folliot, coordonnateur du « comité de résistance du MEN »

MOUVEMENT DE RESISTANCE UNIVERSITAIRE

"R.I.F." créé en juin 1942

et devenu le MOUVEMENT "REPUBLIQUE" en novembre 1942

207. Une résistance académique dans le Sud-Est

## Le Mouvement République

*(initialement : République – Laïcité – Fraternité)*

Rapport du militant M. CHAULANGES

Inspecteur d'Académie à Gap (aujourd'hui à Clermont-Ferrand)

adressé à la Commission de l'Occupation et de la Libération

de la France : lettre de Martial Chaulanges (Hautes-Alpes),

Général en date du 30 octobre 1945.

Georges Maugendre (Basses-Alpes)

Paul Méjean (Basses-Alpes puis Drôme)

Je n'étais pas détenteur des archives du Mouvement.

MOUVEMENT DE RESISTANCE UNIVERSITAIRE

204  
Dès mon arrivée dans le département des Hautes-Alpes, je pris contact avec mes subordonnés immédiats sur ce terrain. Je pus constituer rapidement une « équipe » solide, dont la consigne était à ce moment : « sauver nos gens, s'opposer à toute sanction ».

Rapport du militant M. CHAULANGES

Notre tâche consistait, pour chaque dénonciation, pour chaque demande de sanctions, à faire des enquêtes favorables ou du moins à recueillir des témoignages contradictoires qui ne permettaient aucune conclusion nette.

adressé à la Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France, Paris, le 7 février 1946.  
Général en date du 30 octobre 1945.

Rapport d'activité de Martial Chaulanges à la Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France. 7 février 1946. AN, 72AJ/78

I - A R C H I V E S

Je n'étais pas détenteur des archives du Mouvement.

- Lutter contre les départ en Allemagne (STO)
- Conseiller et protéger les personnels menacés (mutations, congés...)
- Fournir des renseignements aux mouvements de résistance armés sur les troupes dans les locaux occupés
- Apporter de l'aide aux juifs et aux francs-maçons (secours pécuniaire, camouflage...)
- Noyauter les associations professionnelles voulues par Vichy, les cantonner à un rôle matériel, voire passif...

Directives transmises aux administrations, d'après les informations transmises par Paul Méjean à la Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France. 7 février 1946. AN, 72AJ/78

2°) Apporter de l'aide aux juifs et francs-maçons (secours pécuniaire, camouflage, etc...)

Le 6 Juin, j'ai rejoint les maquis de la Drôme, accompagné par plusieurs membres du mouvement dont le plus actif a été M. ROUX Léon, lieutenant à la 4ème Compagnie du Régiment de la Drôme.

L'un des nôtres, MAGNAT, qui était retourné à son poste d'instituteur à Vassieux, y a été massacré par les Allemands lors de l'attaque effectuée par planeurs.

Les renseignements que je possède sur l'action dans les autres départements sont encore fragmentaires. J'espère pouvoir les utiliser pour une rédaction ultérieure plus complète.

Certifié sincère et véritable.

A VALENCE, le 28 Septembre 1945,

Rapport d'activité de Paul Méjean transmis à la Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France. 7 février 1946. AN, 72AJ/78

*Van Tey*

# L'École en résistance

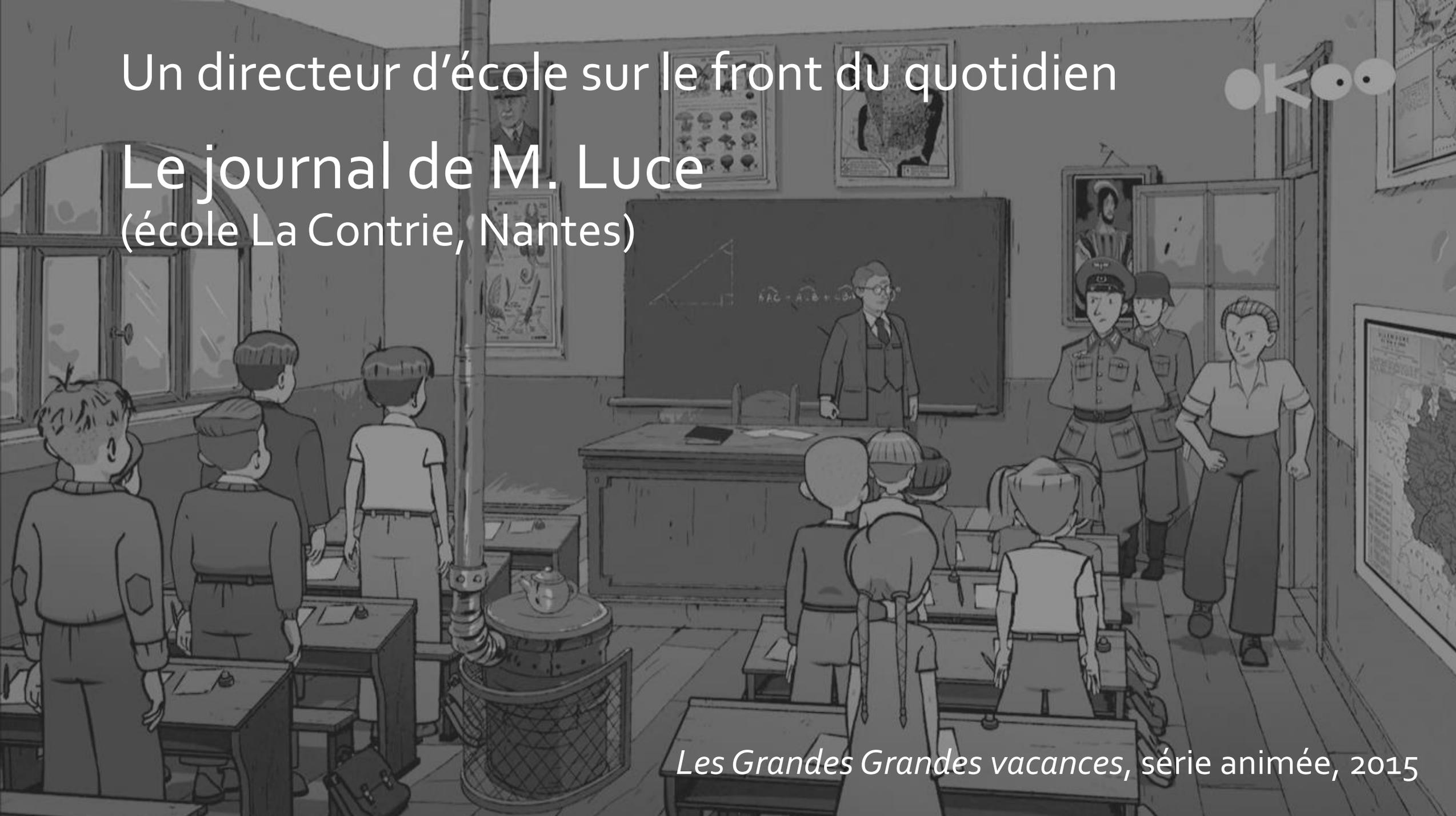
LE DICTIONNAIRE  
BIOGRAPHIQUE  
MAITRON  
MOUVEMENT OUVRIER  
MOUVEMENT SOCIAL

## 2. Les enseignants dans la Résistance

---

Un directeur d'école sur le front du quotidien

Le journal de M. Luce  
(école La Contrie, Nantes)



*Les Grandes Grandes vacances, série animée, 2015*

# Un directeur d'école sur le front du quotidien

Le journal de M. Luce (école La Contrie, Nantes)

---

« À l'école nous recevons de nombreuses affiches reproduisant des discours du Maréchal. Ordre d'afficher ? L'ordre ne sera jamais exécuté et toutes les affiches resteront dans les tiroirs. 300 cartes postales avec portrait du Maréchal arrivent pour être distribuées. Elles resteront dans un tiroir et finiront par être brûlées. Une dizaine de volumes avec des extraits de discours du chef d'Etat sont à mettre à la bibliothèque scolaire. Ils sont relégués dans un cabinet noir. »

# Un directeur d'école sur le front du quotidien

Le journal de M. Luce (école La Contrie, Nantes)

---

Maintes circulaires nous enjoignent de recueillir papier, marrons, objets non ferreux etc, etc. Les états sont envoyés mais toujours avec la mention : néant. [...]  
Bref, c'est le sabotage intégral de la propagande et de tout ce qui tend à favoriser l'économie de guerre allemande. ”

# Un directeur d'école sur le front du quotidien

Le journal de M. Luce (école La Contrie, Nantes)

---

« Inutile d'insister sur le sens des leçons que l'enseignement de la morale et de l'histoire de la géographie nous offre à développer. Là un bon travail se fait. Les enfants écoutent, comprennent les allusions et sentent qu'on ne peut rester indifférent devant le grand drame qui se joue. Dans ma classe je les sais à peu près tous résistants. »

AD Loire Atlantique, 27J 58 (H-L)

# *Tintin résistant*

---



# *Tintin résistant*

---



# *Tintin résistant*

---



Célestin Perrigault

Instituteur et résistant communiste de  
centre Bretagne (Locmaria-Berrien)



« Dans les pages qui précèdent sont souvent rapportés des gestes, des attitudes, des comportements dictés pour un réflexe provocateur, par le besoin de défier les forces d'occupation. Pas question, dans mon esprit, de les assimiler à quelque action liée à la Résistance. Mais c'était une envie irrépressible d'exprimer le refus de s'incliner servilement devant le diktat de règlements imposés par une armée d'occupation étrangère. [...] Non, la Résistance organisée, structurée, ce n'est que plus tard que j'y viendrais avec la conscience de courir des risques infiniment plus sérieux. »

Célestin Perrigault, *La Fronde et la Sten. Souvenirs des années de plomb. 1940 à 1945.* rédigé entre septembre et novembre 2004. Archives privées

## Les chefs de maquis

---

Georges Guingouin

Instituteur et résistant communiste de  
Haute-Vienne (Saint-Gilles-les-Forêts)

Maxime Roux

Inspecteur d'académie de Périgueux  
(Dordogne)



# Les maîtres résistants du Poitou

---

Edmond Proust (« Chaumette »)

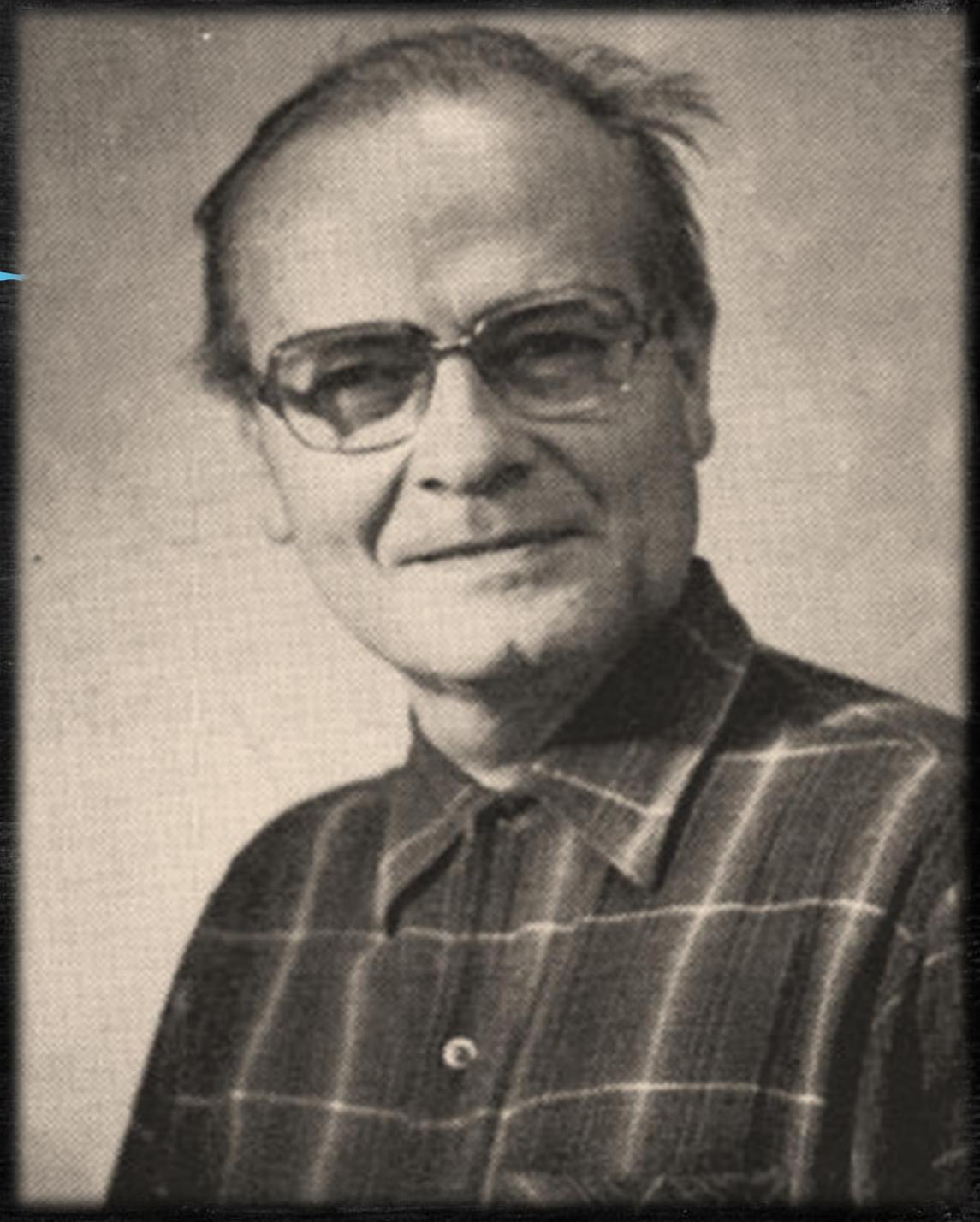
Instituteur à l'école de Perré, commune de Saivres (Deux-Sèvres)



# Les primaires dans le Front National Universitaire

---

L'instituteur Jean Roulon  
(1910-1979)



« En octobre 1940, un certain nombre d'instituteurs parisiens, soucieux de participer à l'action patriotique engagée par le peuple français contre les nazis et les traîtres de Vichy, entraient en contact avec les représentants des autres ordres d'enseignement. Après la manifestation des étudiants parisiens du 11 novembre, ils participaient, avec Jacques Decour, Georges Politzer et Jacques Solomon à la fondation de *L'Université Libre* qui devait devenir plus tard le grand journal du **Front National Universitaire**. »

Jean Roulon, « La vie clandestine de L'École laïque »,

*L'École laïque : organe du Front national de l'enseignement primaire*, n°29, jeudi 12 octobre 1944

# L'ECOLE LAÏQUE

N. 1

Les instituteurs ont été révoqués ou emprisonnés pour leur action contre la guerre. DÉGAGEZ LEUR LIBERTÉ. VERGEEZ-LES POUR LEUR VENIR AIDE.

## NOTRE BULLETIN

Ce bulletin est rédigé par des instituteurs français pour l'ensemble de leurs collègues. Soucieux avant tout des intérêts et de l'avenir de l'Ecole française, nous lutterons de toutes nos forces contre l'obscurantisme, contre toutes les formes d'étouffement de la pensée, contre le retour à un nouveau Moyen Age que veulent nous imposer l'occupant et ses valets de Vichy.

Nous dénoncerons toutes les mesures rétrogrades tendant à amoindrir l'école laïque et à introduire dans nos programmes l'enseignement religieux. Respectueux de la liberté de conscience de nos enfants, nous ne voulons pas introduire le prêtre à l'école.

Nous dénoncerons impitoyablement les traîtres qui se font les agents de l'impérialisme étranger et qui veulent de nouveau, sous prétexte de "collaboration" plonger notre pays dans la guerre.

Fils du peuple de France, nous entendons mener fièrement notre combat à ses côtés contre tous ses ennemis, contre tous ceux qui veulent l'asservir et l'entraîner dans de nouveaux carnages.

Avec le peuple, nous voulons détruire les causes de ses souffrances. Nous lutterons pour que notre pays aux si riches traditions reprenne la tête du progrès. Nous lutterons contre l'oppression nationale, pour la liberté, l'indépendance et la prospérité de la France.

L'Ecole Laïque

### POUR UNE FRANCE LIBRE ET INDEPENDANTE

La presse traduite de Paris mène grand bruit autour de la collaboration franco-allemande. Selon MM. DEAT, DOCHAIRE, SUAREZ et autres journalistes à gages la France serait placée devant le dilemme: "collaborer ou périr".

A les croire, l'offre de collaboration serait de la part du vainqueur un geste de magnanimité inespéré qu'il est impossible de repousser. En fait, HITLER en offrant à la France la collaboration envisage une nouvelle extension de la guerre et a besoin de l'appui de son ennemi de la veille. Est-ce là l'intérêt de la France ?

Des deux côtés de la ligne de démarcation, presse et radio s'abritent derrière le paravent du vieux Maréchal, cher aux Carclets du Roy de "l'Ecole

française", pour nous faire accepter "l'Europe de demain".

Certains Français, éblouis par les basesses et les lâchetés de nos dirigeants, de leur presse, de leur radio, espèrent en une victoire anglaise qui permettrait au "démocrate" de GAULLE de rétablir les institutions d'avant juin 40. Ils oublient trop aisément qu'outre-Manche, comme de ce côté, comme outre-Rhin, les amis de la paix et de la liberté sont traqués et emprisonnés avec le même acharnement. Certes, la petite poignée de capitalistes dont les intérêts sont dans les entreprises anglo-saxonnes ne peuvent accepter le triomphe de leurs concurrents d'outre-Rhin. Mais le peuple, que peut-il attendre de la victoire de l'un ou

{ BnF Gallica

500 exemplaires

« Presque tous les numéros étaient expédiés par la poste aux enseignants que nous connaissions et que nous croyions susceptibles de rejoindre notre mouvement à plus ou moins brève échéance. Le plus anonymement possible. Cela supposait l'achat de quantités d'enveloppes de format, de couleur, de matière, aussi différents que possibles, et de timbres poste, en faisant le tour des papeteries et des bureaux de tabac ; puis il fallait écrire les adresses, en changeant si possible d'écriture, d'encre, de disposition ; enfin, expédier les journaux en les dispersant dans un maximum de boîtes à lettres et de bureaux de vote. »

Souvenirs de Yvonne Crebouw publiés dans *En mémoire de Jean Roulon, instituteur, syndicaliste, militant de la Résistance, ses camarades et amis*, Tours, M. Delanove, 1980

Équipe de diffusion :

Geneviève Roulon

Simone Duitoz

Yvonne Crebouw

Rachelle Auger

Roland Diquélou

Madeleine Pelou

# L'ÉCOLE LAÏQUE

N° 15 19 JUILLET 1942

## 14 JUILLET 1942

Il y a un an, les horres nazies se ruèrent sur le territoire de l'U.R.S.S. Les trompettes de GOEBBELS claironnaient la victoire. Avant l'assaut final de milliers de chars et de milliers d'avions, les troupes soviétiques devaient reculer pied à pied en faisant payer cher aux envahisseurs chaque pouce de territoire conquis.

Il y eut un an aussi, le peuple de France signifiait aux bourreaux nazis et aux traîtres de Vichy qu'il n'accepterait pas rester indifférent et qu'il voulait participer à la lutte libératrice. Dans chaque ville, dans chaque village, les patriotes défilèrent en criant leur haine de l'envahisseur et de ses valets. Depuis, HITLER a perdu des millions d'hommes, ses troupes piétinent, l'Allemagne manque de matières premières et n'a plus assez de soldats pour combler les vides qu'elle a causés à son armée les combats meurtriers de Russie. Les patriotes français ont accentué leur lutte. Les détachements de francs-tireurs opèrent sur l'ensemble du territoire et les nazis et leurs complices sentent que l'heure de régler leur compte approche.

HITLER a déjà retardé plusieurs mois l'offensive de printemps tant attendue ! Et les combats furieux de Lybie, de l'Est, etc. Ils peuvent encore aboutir à des avantages locaux, s'ils peuvent assurer aux nazis quelques gains momentanés de territoires, ne sauraient en aucune façon retarder l'offensive finale. On ne saurait trop comparer cette offensive de désespoir avec l'offensive allemande de juillet 1918 qui fut le prélude de l'effondrement de l'Allemagne impériale. HITLER souffre de la même pénurie de matières premières, de la même pénurie d'hommes que l'Estoc en 1918.

Les secours prisés par le Gauleiter LAVAL pour amener à tout prix la France à collaborer à la guerre nazie en envoyant les ouvriers français mourir en Allemagne sous les bombes alliées en sont la preuve éclatante. L'offensive de juillet 1942 n'est

### SAUVEZ MADELEINE MARZINI!

Le Tribunal d'Etat a condamné Madeleine MARZINI à mort !

Le Président du Tribunal d'Etat tremblait en lisant la verdict, mais l'arabes patriotes, Roumeur de l'École Laïque, couruient en l'écouter !

Renvoyés à M. BRINOS, Délégué du gouvernement français..., en exigeant la grâce de Madeleine MARZINI

plus le ruc d'une armée intacte sur un peuple pris à l'improviste, c'est la dernière tentative d'un Etat-major qui sacrifie ses dernières réserves, qui use les dernières forces de son peuple pour essayer d'obtenir une décision à tout prix car il sait bien que chaque jour de retard renforce ses adversaires.

Mais en juillet 1942, l'Angleterre, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. sont chaque jour plus forts et le moment n'est pas éloigné où l'armée allemande devra s'arrêter à bout de souffle. Comme en 1918 !

Le peuple français qui, l'an dernier, s'unissait en un vaste FRONT NATIONAL EN LUTTE CONTRE L'ENVAHISSEUR doit passer à une lutte plus active. Il faut que l'ennemi renonce de suite à plus en plus en pays hostile, il faut que chacun de ses soldats, que chaque traître à sa solde se sente environné de maines nazis à l'habitude.

Insistons français, vous devez participer à la lutte pour la libération de la Patrie ! Dans chaque village, vous devez unir les paysans, organiser leur résistance sur les terres et aux nazis. Et ne le faites pas, vous trahirez le combat. qu'ils vous ont toujours enseigné.

Déjà, certains des vôtres ont pris la tête de détachements de francs-tireurs beaucoup d'entre vous sont officiers ou sous-officiers de réserve, qu'ils passent part de leurs connaissances militaires aux patriotes qui veulent engager la lutte active.

Aidez les patriotes par tous les moyens. C'est à eux d'entraîner ceux qui l'ont vu venir. Et pas seulement vous, travailleurs consciencieusement à l'union de notre peuple. Suite page 244.

L'ÉCOLE LAÏQUE N° 15

### AURONS-NOUS DES FOURNITURES SUFFISANTES POUR 1942-43

L'année scolaire s'achève. Dans chaque école parisienne, les directeurs de classe le bilan de leurs besoins en fournitures pour 1943.

Et partout le même problème se pose ! Les livres qui n'ont pas été renouvelés depuis 1939 sont en pitoyable état, souvent inutilisables. Il n'y a plus guère de plumes, de papier, voire de cahiers.

Les crédits sont les mêmes que ceux de 39-40 et les prix ont doublé ou triplé. Il faut donc rogner sur tout : moins de cahiers, pas de papier à dessin, pas de fournitures pour le travail manuel, pas de crayons, de gommes. Il faudra demander aux parents d'acheter des fournitures. Et l'on devra se passer de beaucoup de livres, et constater qu'un minimum absolument indispensable.

Cette situation soigneusement suivi tenu par la Ville de Paris, porte un préjudice considérable à l'enseignement. Mais elle a-t-elle été causée et de résultats : abaisser l'École Laïque ?

Les instituteurs doivent réclamer l'augmentation des crédits. Ils doivent informer les parents de leurs élèves de cette situation lamentable, afin que ceux-ci réclament des fournitures scolaires pour leurs enfants. Engagez les parents à organiser des délégations, des pétitions aux ministres.

14 JUILLET 1942 (Suite)

Enfin, le 14 juillet 1942, marquer une nouvelle étape de notre offensive pour la libération, offensive qui ne cessera que lorsque le dernier envahisseur sera chassé, le dernier traître mis hors d'état de nuire.

Suite de la 2ème colonne

Et voici un autre officier : celui du Dr MAIER, conseiller supérieur du gouvernement nazi dans un rapport fait le 2 février 1942 à la réunion de la section économique de l'Etat-Major du Führer à Berchtesgaden.

"Sur les 9.800.000 prisonniers russes, 1.200.000 vivants encore. Le nombre de morts qui s'élevait à 15.000 par jour est encore au

Page 2

### LA LUTTE POUR LA LIBERTÉ À TRAVERS L'EUROPE

ALBANIE.- Les patriotes albanais ont vu plus de 4.000 Italiens. Ces derniers ont pu proclamer l'état de siège dans tout le pays.

R.A.S.E.- Un groupe de partisans du specteur SPOLAK a détruit ces derniers temps 12 tanks, 110 camions, 5 canons, 3 tracteurs, 22 fourgons, 2 trains de ravitaillement. Il a fait sauter 5 ponts de chemin de fer et exterminé 900 hitlériens.

FRANCE.- A Châtelleraut, un train de ravitaillement allemand dérailla et prend feu. 10 minutes auparavant, un express était passé sans encombre. 5 jours après, la voie n'avait pas encore pu être rétablie.

A Tours, les jeunes patriotes ont fait sauter le dépôt de la ligne de N.S.P.

A Brno, le "Solostankine" a sauté avec son contenu.

En Espagne, une grande a explosé au milieu d'une colonne de soldats hitlériens.

### COMMENT LES NAZIS TRAITENT LES PRISONNIERS DE GUERRE RUSSES

Un prisonnier de guerre français, dans une lettre qu'il a pu faire parvenir à sa famille, écrit :

"Il y a ici 10.000 prisonniers russes. On nous en général des gouzes de 10 à 15 ans. Il n'y a, parmi eux, que quelques soldats, peut-être une centaine. Ces gouzes, en plus de leur formation physique, n'ont pu résister au terrible régime qu'on leur a imposé. Ils ont arrivés ici dans un état de misère effrayante. N'ayant pas mangé depuis ces jours, nous d'allieurs.

Pour pouvoir envoyer ces prisonniers au travail, il a fallu les "entaper" mais les intentions de ces hitlériens n'ont pu résister. Il en faut chaque jour de 50 à 100, que ces hitlériens de l'échec entendent avec des chiens. On les fait aller vite

3000 exemplaires

# Robert et Lucette Allègre





« Les exemplaires nous parvenaient sans que nous sachions comment ni d'où, et nous les écoulions. Il arrivait même que nous en manquions, nous recopiions alors à la main tracts et journaux et les faisons passer en zone libre ou circuler dans Paris.

Nous avons profité de l'aide de libraires très gentils, en particulier un libraire de la rue de Tolbiac qui nous donnait du papier quand nous en avions besoin. Certains imprimeurs avaient dissimulé des stocks et en faisaient profiter la Résistance.

Je glissais les documents dans un cartable et nous allions dans des écoles les déposer chez nos sympathisants. »



Lucette Allègre, *L'école de ma vie*, Paris, Bayard, 1999



« [elle revoit] son petit cartable gonflé des tracts clandestins rapportés par mon mari de Janson-de-Sailly et que nous portions à notre conducteur de locomotive.

Je reconnais, avec le recul, une certaine inconscience de ma part, mais la Résistance passait avant tout. »

Lucette Allègre, *L'école de ma vie*, Paris, Bayard, 1999

# LE PATRIOTE

ORGANE LYONNAIS DU FRONT NATIONAL DE LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE

Laissons l'Europe et l'histoire vanter  
les miracles de Toulon et préparons de nou-  
veaux triomphes à la Liberté.

UNION, UNION DANS L'ACTION. Robespierre.

Depuis bientôt dix-huit mois le Front National appelle tous les patriotes français à s'unir dans une lutte sans merci contre l'envahisseur. Malgré toutes les incompréhensions; notre ligne a tenu son chemin. Au mois d'Octobre la lutte contre les déportations d'ouvriers français en Allemagne a permis à la classe ouvrière d'affirmer victorieusement sa volonté de combattre. Les différentes organisations de la Résistance ont publié en commun des appels. Les événements de Novembre ont rempli d'espoir tous les patriotes. Enfin l'axe est contraint de reculer en Afrique du Nord sur un théâtre d'opérations choisi par les Alliés, enfin une partie importante des forces françaises reprend la lutte, suivant l'exemple donné depuis deux ans par les troupes de De Gaulle. L'occupation de la France entière n'a fait que renforcer la volonté de lutte à outrance. Et le sublime sacrifice de la Flotte de Toulon, accolée au suicide par les traités de Vichy, remplit nos cœurs d'admiration comme il suscite l'enthousiasme des hommes libres du monde entier. Dans les casernes et sur les champs d'aviation de nombreux incidents ont montré la résistance de l'armée française à sa dissolution forcée. En Afrique et en Russie où les vaillants Armées Rouges ont repris l'initiative, l'Axe subit défaites sur défaites.

Maintenant la dure épreuve nous attendent encore, mais de notre côté : depuis la durée de la guerre. Il est faux qu'il nous faille attendre passivement le second front. Depuis maintenant les hommes français doivent arracher aux forces occupantes les centres indispensables à la vie. Depuis maintenant nous pouvons rebouter le ravitaillement ou les communications de l'ennemi en attaquant des détachements isolés. Depuis maintenant se forment des groupes de France-Tirailleurs et de Partisans et des maintenant ils agissent Patriotes français suivent leur exemple, rejettent leurs armes, s'entraident en les cachant et en les ravitaillant. Peut-être leur parvenir les armes qu'ils vous avez soustraites aux nazis et que vous n'avez pas rendues aux autorités. Depuis partout des Comités Patriotiques. Le pseudo-gouvernement de Vichy est enfin considéré aux yeux de tous les Français comme le de nos jours. Le ministre vi il n'est ni trop serré, ni trop lâche. Bientôt nous et les autres seront bel-à-propos de l'Etat de veille. Le Front National, dans ses occupations, l'élucubrations en fait de boutique et fier de voir l'union se forger sur ces bases. Depuis maintenant les d'acteurs, mais ce d'ait être la suite.

Union, Union dans l'action.

## LE FRONT LYONNAIS DE RESISTANCE

Il Novembre, alors que les troupes allemandes défilent dans Lyon et que le S.C.L. interdisait l'accès du centre. De nombreux patriotes avaient de se rassembler pour manifester leur volonté de lutte. De nombreux établissements: Soma, Sigma, chez-Schneider, etc sont en grève. Illeurs dans la région Lyonnaise des manifestations se déroulent. L'émotion provoquée par l'arrivée des troupes chassées est amplifiée par les mesures pressives. Diverses personnalités ont été arrêtées par la Gestapo. Un médecin lyonnais, le professeur Roussel et feuillé. De nombreux patriotes ont été pris par la police française. La lutte continue: deux autres lycées se sont levés devant le Carlton, plusieurs établissements appartenant de dangereux S.O.L. notamment la Bucher-Brossard, cours Lafayette, ont détruits par des explosions violentes. Le restaurant "Chez Tony" où officiers nazis se gorgent, a été incendié.

Le 27 Novembre, Hitler ordonne la démobilitation de l'armée française, trop docile. La violence populaire redouble devant cette mesure de brutalité. Lors de son exécution. Bron, une sentinelle qui désobéit, avait prévenu ses camarades qui ont été abattus par les soldats allemands. Des coups de feu éclatent dans un dortoir, il y a plusieurs blessés. De nombreux rassemblements ont lieu. Mais les nazis s'emparent malgré tout d'un matériel important. Les démobilités sont à la rue sans un sou, sans un objet, sont accueillies avec sympathie par la population, qui exprime vertement son dégoût et sa haine pour les brutes nazies. Les officiers qui ont pu s'échapper à un empressement de 24 heures, sont cachés par le civils.

Le 28 Novembre, un groupe de patriotes a été attaqué rue Victor Hugo. Il y a plusieurs blessés. Les nazis ont déjà désigné. En Décembre, l'action et la répression doublent. Des détonus réussissent la magnifique évasion collective.

Le transformateur d'un important usines de Villorbonne saute, bloquant une importante commande allemande. On signale de nombreuses perquisitions et arrestations en ville et en banlieue.

Et toujours des faits: un soldat allemand se suicide le 8 Décembre plutôt que de partir sur le front russe. Le cinéma Pathé-Palace qui devait se dérouler le 9 une séance pour le relèvement est partiellement incendié. Le 10 le siège de la légion des combattants saute rue Paul Bert.

Les inscriptions 1918, les pavillons en français et en allemand couvrent nos murs jusque devant les casernes nazies. Depuis le 13 Décembre, on vient prendre les ouvriers à domicile pour les déporter.

De plus en plus les réflexions sur les soldats boches s'exercent avec violence dans tous les lieux publics. Lyon, déjà fier de son activité doit agir davantage encore.

## LA CARENCE EN MATIÈRES GRASSES.

Alors que les soldats nazis mordent à même les molettes de beurre, alors que la ration minimum est de 40 gr. par jour, votre ration est réduite de 1/3 et passe à 10 gr. par jour. C'est la carence en matières grasses qui a les plus graves conséquences pour notre santé. Femmes de France, arrachez à l'occupant le minimum vital, sursaluez à ses réquisitions de qui ne fait défaut. Servez vous dans les débris des Fritts et dans leurs restes. Agissez et vous sauverez vos enfants.

## Nécessité d'une entente entre les divers mouvements de résistance.

Le F.N. n'est pas une création nouvelle; des comités du F.N. travaillent depuis deux ans déjà. Le F.N. n'est pas un mouvement de résistance nouveau; il a l'ambition de réaliser la coordination indépendante entre les différents groupes de résistances. Des tentatives ont déjà été faites dans ce sens avec des objectifs déterminés (Bureaux de résistance ouvrière contre le relèvement, l'effort de l'industrie et le papier est dans nos mains de tirage sont limités, ne dépasser pas ce journal, passez-le à un ami).

## « Aux instituteurs »

Alors que des groupes de combat s'organisent un peu partout, que les groupes de Francs-Tireurs et Partisans accomplissent tous les jours contre l'envahisseur des coups de main hardis, alors qu'une grande partie de la population se prépare activement à la lutte armée contre les nazis allemands ou français, il est inadmissible que l'instituteur continue sa petite vie routinière en souhaitant la victoire des alliés, mais s'abstenant avec prudence de toute action qui pourrait hâter cette victoire.

Instituteurs qui aimez votre pays, qui voulez travailler à la libération de la France, venez avec nous. Formez dans chaque école des groupes du Front national, discutez nos mots d'ordre, établissez vos cahiers de revendications. Opposez-vous par tous les moyens aux ordres des laquais de Vichy. Faites savoir à vos élèves et autour de vous, que la France fut et redeviendra le pays de la liberté.

Retranscription du tract joint au premier numéro du *Patriote*, AN, F17/13364

# Schéma synthétique et non exhaustif des organisations de l'École en résistance

Matthieu Devigne - CNRD 2022



## Résistance d'obéissance communiste

# Front national universitaire

Mai  
1941



FN du secondaire

FN du primaire

Comité de  
Résistance du  
Ministère de l'EN

Depuis  
1942...

Le Mouvement  
Républicain  
(résistance académique  
sud-est)

(résistance académique  
sud-est)

# L'École en résistance

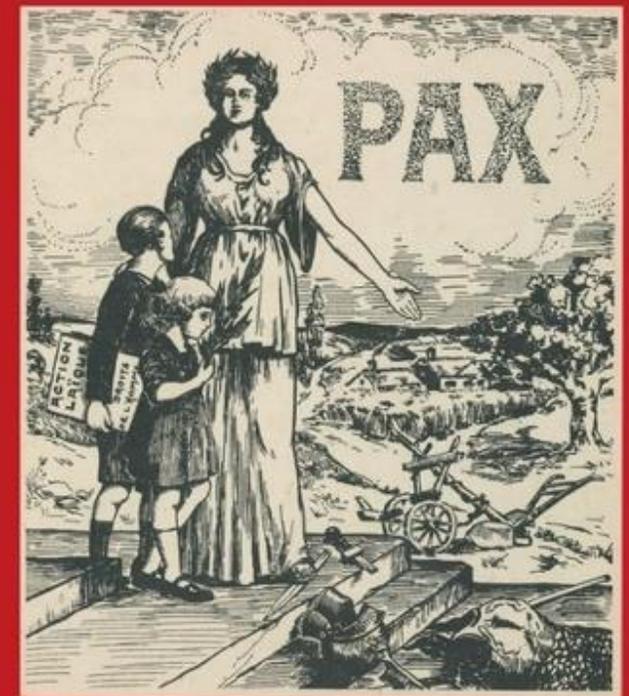
## 3. La Résistance syndicale des enseignants

[books.openedition.org](http://books.openedition.org)

Roger MARTIN

*Idéologie et action syndicale*

## les instituteurs de l'entre-deux guerres



Presses Universitaires de Lyon

## La résurrection du SNI

---

Paul Delanoue (1908-1983),  
dirigeant communiste du SNI  
d'Indre-et-Loire avant la guerre



## LES INSTITUTEURS ET LE MOUVEMENT SYNDICAL

C'est avec joie que nous saluons la renaissance du mouvement syndical des instituteurs français. La C.G.T. s'est reconstituée illégalement dans la résistance; les instituteurs y re-

d'unité. Le regroupement des instituteurs est un événement qui donnera une impulsion vigoureuse à la lutte de la France contre l'invasion. Les instituteurs peuvent en ef-

« L'appel de rentrée a porté. Londres en a parlé. Les minutes de silence ont été observées là où les appels sont parvenus.

Ce ne fut pas facile à acheminer 10 000 appels de trois feuilles ronéotées !

Et quel volume dans le petit kiosque de la rue de Lyon, face à la gare, où ils étaient entreposés. À l'extérieur : le « Pariser Zeitung », la Gerbe, le Pilon, etc. À l'intérieur, assez exigü, la Résistance. »

Souvenirs de Paul Delanoue publiés dans *En mémoire de Jean Roulon, instituteur, syndicaliste, militant de la Résistance, ses camarades et amis*, Tours, M. Delanoue, 1980

10 000 exemplaires

Triangle de direction du bureau national du SNI reconstitué en octobre 1943



Jean Roulon  
dit « Pierre »



Paul Delanoue  
dit « Paul Lelong »



Jean-Dominique Ferrandi  
dit « Jean-Paul Rondeau »  
(1904-1945)

Dès le départ, il nous est apparu que nous devions tenir compte de trois forces : le Front national de l'enseignement primaire de la région parisienne ; ceux des anciens militants et dirigeants réformistes qui étaient déjà dans la Résistance ou qui pouvaient la rejoindre et qu'il nous était possible de rencontrer ; et enfin les militants de province, dont le concours était primordial.

Étant donné l'histoire, les caractéristiques et la composition du S.N.I. d'avant-guerre, c'était certainement ce groupe le plus important, celui dont l'influence serait déterminante. »



Paul Delanoue  
dit « Paul Lelong »

Animateurs des sections clandestines du SNI, tendance réformiste (École libératrice)



Georges Lapierre  
(1886 - 4 février 1945)



René Bonissel  
(1898-1978)



Adrien Lavergne  
(1898-1978)



Joseph Rollo  
(1891 – avril 1945)

# Renaissance d'une publication syndicale, hiver 1943-1944

## LECOLE ET LIBERTE

ORGANE DES SECTIONS RECONSTITUEES DU SYNDICAT NATIONAL DES  
INSTITUTEURS. - / / N° 1 / / - - - 1er Décembre 1943 - - -

### APRES NOTRE "APPEL" Quelques précisions

Notre appel "Instituteurs, Institutrices de France", diffusé à plusieurs milliers d'exemplaires, a rencontré un accueil favorable au sein du personnel enseignant. Rédigé pour les conférences pédagogiques, il est malheureusement, dans la plupart des cas, arrivé trop tard. Cependant, on nous signale que, çà et là, nos mots d'ordre, la minute de silence en particulier, ont été observés. Mais de différents côtés, nous parvenons des demandes de renseignements auxquelles nous voudrions rapidement répondre ici.

ojo

Notre appel a été le résultat de plusieurs initiatives qui se sont rencontrées, émanant de militants (secrétaires, membres de bureaux ou de conseils syndicaux), de sections départementales.

Nous ne sommes pas et n'avons jamais été des "attentistes". Depuis le début de l'occupation, nous avons, les uns et les autres, participé à la lutte contre le nazisme et ses valets de Vichy. C'est dire que certaines accusations, portées contre des membres de l'ancienne direction du S.N., ne nous atteignent nullement. Si quelques-uns ont trahi, si certaines défections se sont produites, si d'autres encore, attendent patiemment la libération avant de prendre position, il n'en est que plus nécessaire de faire le rassemblement, sans aucune exclusion, de tous ceux qui sont décidés à combattre pour la défense de notre école, pour la liberté et l'indépendance de la France.

Avez-vous versé votre journée de travail pour les victimes de la répression ?

Faites-le sans tarder.

Il y a des orphelins à secourir, des familles à aider, des colis à envoyer dans les prisons et les camps.

### HONNEUR AUX INSTITUTEURS TOMBES DANS LA LUTTE POUR LA LIBERATION

En tête de ce journal, dont la lutte pour la libération demeurera le principal mot d'ordre, nous voulons saluer tous ceux des nôtres qui, depuis trois ans, sont tombés dans ce dur mais nécessaire combat.

Nous voulons honorer ici la mémoire de nos collègues fusillés à Chateaubriant aux côtés des militants syndicalistes, scellant de leur sang l'union fraternelle des instituteurs et des ouvriers unis dans la Confédération Générale du Travail et de tous les instituteurs qui sont tombés depuis sous les balles des pelotons d'exécution ou qui ont succombé, après de longues tortures, en prison ou en déportation.

Nous voulons également rendre hommage à tous ceux qui souffrent dans les prisons de Vichy, les geôles de la Gestapo ou les camps de concentration d'Allemagne.

Fidèles à la mémoire de nos martyrs, nous prenons l'engagement solennel de lutter sans répit, dans l'union et la discipline, côte à côte avec tous les patriotes, pour la libération de notre pays.

## L'ECOLE LIBERATRICE

Nouvelle série ORGANE DU SYNDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURS  
N° 1 (RECONSTITUÉ CLANDESTINEMENT)

FÉVRIER 1944

### Nouvelle étape

Après la parution du n° 1 de "Ecole et Liberté" de nombreux militants nous ont demandé pourquoi nous n'avons pas purement et simplement repris le titre de notre ancien organe syndical "L'Ecole libératrice".

Devons-nous dire que nous avons longuement hésité et que nous avons voulu auparavant réaliser l'unité la plus large possible ?

Entre les derniers numéros de "L'Ecole Libératrice" de 1940 et le n° 1 de cette nouvelle série clandestine près de quatre ans se sont écoulés, quatre ans d'occupation de souffrances du peuple français, d'attaques contre notre école, quatre ans pendant lesquels des dizaines des nôtres sont morts devant les pelotons d'exécution ou dans les geôles hitlériennes.

Quatre ans aussi qui ont marqué la faillite de notre ancienne direction syndicale et de militants en vue de notre S.N., les uns passés à la collaboration, les autres à Vichy ou à la Légion, d'autres encore qui après avoir misé sur la victoire hitlérienne se sont maintenant retirés sous la tente....

Quatre ans pendant lesquels l'honneur des instituteurs n'a été sauvé que par les militants des sections qui ont continué à lutter dans les rangs de la CGT, souvent payé leur action par la perte de leur liberté.

Après la reconstitution illégale de la CGT nous avons été quelques-uns à penser que publiquement nous avions à prendre position

était impossible de recréer des sections dans l'illégalité et qu'ils se contenteraient de quelques contacts entre cadres.

L'avenir aura montré qui a raison. Dès maintenant nos sections existent, gagnent en effectifs, en influence, en sympathie. Radio Alger par la voix de son speaker Henri Bénazet a commenté favorablement notre initiative.

En ce qui le concerne notre comité n'a d'autre ambition que celle de défendre la cause de l'école laïque en tenant compte des leçons de cette dure époque. Il disparaîtra aussitôt que les instituteurs pourront librement désigner leur direction syndicale.

En reprenant le titre de "L'Ecole Libératrice" qui était la propriété collective du Syndicat National nous entendons marquer la continuité de l'effort des instituteurs syndicalistes.

Nous rendons hommage à ceux qui dans le passé ont bien travaillé, aux pionniers de Chambéry comme à ceux qui, avec Glay et Roussel, ont été à l'origine du Syndicat National né de l'ancienne fédération des amicales.

Mais nous espérons que le Syndicat National de demain aura tiré les conclusions

# 7500 exemplaires

les profondes de ce temps.

En ce début d'année 1944 de durs combats restent à livrer mais nous voyons



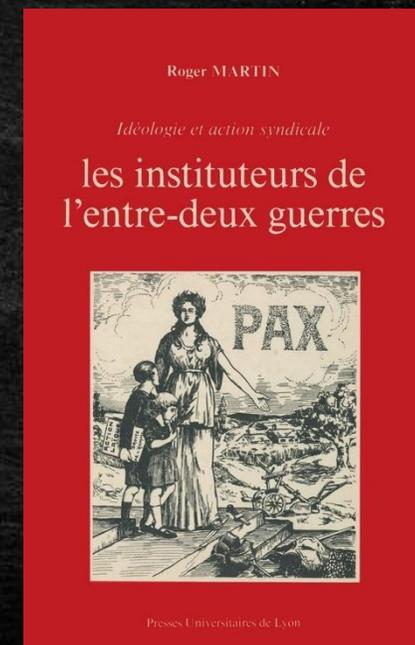
« Je faisais partie d'un groupe clandestin de cinq collègues. Il existait cinq ou six groupes identiques et chacun avait un délégué à une sorte de comité central qui comprenait entre autres : Maria Pacaut, Victor Boisson, Jean Fayard, Georges Genre? »

Témoignage de Robert Matagrin, instituteur du Rhône,  
Fonds privé de Jacques Girault.



Maria Pacaut (alias Georgette)

Photographies tirées de :



# Réunion de Saint-Genis-Laval, 13 mai 1944

## Jonction des sections du Comité national des instituteurs avec le Front national universitaire

### L'ECOLE DE BARA

Édité par le Comité National des Instituteurs (Zone Sud)

N° 1  
Juillet 1944

#### La bataille décisive est engagée

##### En avant pour la victoire certaine et prochaine

Institutrices, instituteurs, nos chers collègues, le Comité national des Instituteurs vous présente le premier numéro de son bulletin. L'École de Bara naît en même temps que s'ouvre le deuxième front, que s'engage sur le sol de France, la bataille décisive.

L'École de Bara rattache l'école du peuple aux plus merveilleuses épopées de la lutte des Français pour ses libertés.

L'École de Bara sonne le ralliement des instituteurs patriotes au combat pour la libération de la France.

L'École de Bara vous appelle tous à l'accomplissement de votre devoir de patriotes. Comme l'édifiait la Convention nationale les vieux exhorteront au courage, les femmes et les enfants prépareront la charpie, les jeunes se batront contre les ennemis de notre pays.

Il y a place pour tous dans cette lutte sans merci contre les Hitleriens et leurs complices vichyssos - instituteurs, institutrices vous ne faillirez pas, vous serez au premier rang.

L'École de Bara vous crie : « En avant pour la Victoire certaine et prochaine ».

#### L'École et la défense de la Pensée française

De plus en plus, à la lumière des événements, les instituteurs ont compris quels buts visait l'hitlérisme : l'écrasement de la France réduite à l'état de vassale, la destruction de toutes ses valeurs spirituelles, de toutes ses traditions, de tout ce qu'elle incarne dans le domaine intellectuel. Ceux qui doutaient du danger que représentait Mein Kampf pour notre peuple sont aujourd'hui suffisamment édifiés.

C'est notre civilisation que le nazisme veut faire disparaître en détruisant l'élite intellectuelle du pays, en s'attaquant à notre esprit national même. C'est toutes nos traditions qu'il s'agit : l'humanisme chrétien et des classiques, la pensée des Encyclopédistes, les principes de la Grande Révolution française des Droits de l'Homme.

En frappant plus particulièrement l'École, le fondement de la pensée française, les valets de Vichy appliquent docilement les principes nazis et visent à dispenser une culture de plus en plus réduite pour le peuple. Ils veulent favoriser une « élite » dévouée au régime de la brute, interdire toute possibilité d'exercer le jugement, de former l'esprit critique, le raisonnement principes qu'étaient à la base de l'École française.

En supprimant les E. N. on a voulu détruire des « foyers d'ardente moralité professionnelle et sociale » qui enseignaient le respect de la personne humaine.

De plus, la politique des bas traitements, - ou tout au moins l'infériorité où est tenu l'instituteur par rapport au policier par exemple - n'a d'autre but que de déconsidérer l'École, d'en tarir le recrutement, de réduire la valeur de l'enseignement. Ainsi la défense de la situation matérielle du corps enseignant est inséparable de la défense des valeurs intellectuelles de la Nation.

Les instituteurs de France, en qui vivent plus que jamais les traditions de liberté, qui ont la passion de l'égalité, et un sens profond de l'humain, ont défendu la culture française et l'École qui l'enseigne.

Mais ils ont compris que cette défense était inséparable de la libération de la Patrie, et nombreux sont ceux qui, dès le premier jour, se sont lancés résolument dans la lutte. Des dizaines d'entre eux sont tombés, des centaines ont été arrêtés, déportés. Nous saluons l'héroïsme de tous.

Nous convions le personnel enseignant, dans cette période décisive, à participer de plus en plus résolument et efficacement à la lutte.

Mais, d'autre part, il faut que tous, conscients du rôle qui leur est dévolu dans le domaine de la défense de la culture, fassent connaître autour d'eux la véritable Pensée française, cette pensée clandestine que rien n'a pu étouffer, qu'ils s'en pénètrent, s'en imprègnent, lui donnent la plus large diffusion, et que partout, dans leur classe et leur entourage ils exaltent les valeurs culturelles de la France.

En participant à la résurrection de notre pays, les instituteurs prépareront pour demain une atmosphère de collaboration constante entre toutes les catégories d'intellectuels. Ce travail fait aujourd'hui en commun au sein des Comités des Intellectuels, les séparant instituteurs, professeurs, écrivains, artistes, savants, etc... Chacun avec son talent propre, tous animés d'un même dévouement au rayonnement intellectuel de la France, participeront au triomphe de la pensée française.

(Résolution votée au Comité National des Instituteurs).

#### Le Comité National des Instituteurs adhère au Front National

Le Comité National des Instituteurs compte 13 sections départementales en zone sud. Sans plus attendre, nous avons réuni nos délégués afin de fixer la position que nous devons prendre vis à vis du Mouvement de Libération.

Comme l'avaient fait auparavant les Comités de Ecritains, des Journalistes, des Médecins, des Juristes, des Professeurs, nos associés dans les Comités de Intellectuels, le Comité National des Instituteurs rejoint la grande force de résistance qu'est le Front national.

Cette adhésion n'entraîne pour personne l'obligation d'abandonner le mouvement de résistance auquel on participe ; mais au contraire elle est une invitation pressante aux Instituteurs et aux Instituteurs de France de rejoindre l'organisation de leur choix qui les associera à la lutte contre l'occupateur et contre les traitres.

Le C. N. I. demande à ses sections départementales de tracer son geste et de prononcer leur adhésion au principe au Front national tout en laissant à chacun de leurs adhérents la plus entière liberté.

Le C. N. I. et ses sections départementales ne doivent de tracer la voie du combat de libération, mais ils ne peuvent le faire qu'en initiant de nouvelles formes de collaboration, de solidarité, de fraternité dans un mouvement d'idéologie particulière.

En adhérant au Front national, le C. N. I. s'inscrit, en dehors des tendances, aux côtés des soldats intrépides des Forces Intérieures qui ont à leur actif la libération de la Corse et les exploits audacieux et efficaces Francs tireurs et Partisans français.

#### Gloire à nos Martyrs

MAUMEY instituteur de Bordeaux fusillé comme otage en octobre 1941.

Elisabeth LE PORT fusillée « pour l'exemple ».

Suzanne COSTENTIN morte au bagne d'Alger.

Ce martyrologe des instituteurs ne se limite pas hélas à ces trois noms mais en saluant ces trois victimes nous nous inclinons devant les dizaines d'instituteurs et d'institutrices tués comme otages, tués dans les gôles, morts dans les camps, tués au combat.

Ce sacrifice consenti par ces héros anoblit notre École vichyste mais en même temps commande à tous les instituteurs de se montrer dignes d'eux et de redoubler d'impitoyabilité et d'initiative dans la « Bataille de France qui est aussi la bataille pour la France ». (Général de Gaulle, 6 juin 1944).



# Schéma synthétique et non exhaustif des organisations de l'École en résistance

Matthieu Devigne - CNRD 2022



## Résistance d'obéissance communiste

# Front national universitaire

Mai 1941



## Résistance syndicale plus diverse

### Automne 1943

## Sections clandestines du SNI

### FN du secondaire

### FN du primaire

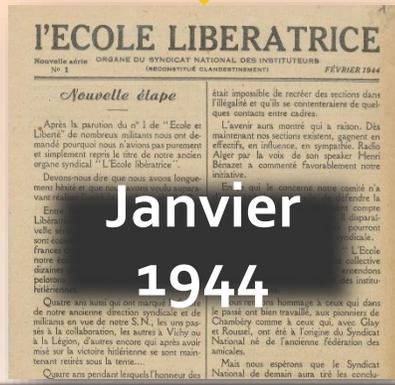
## Comité de Résistance du Ministère de l'EN

## Depuis 1942...

## Comité national des écrivains de zone Sud

### 15 mai 1944

## Comité national des instituteurs



### Janvier 1944

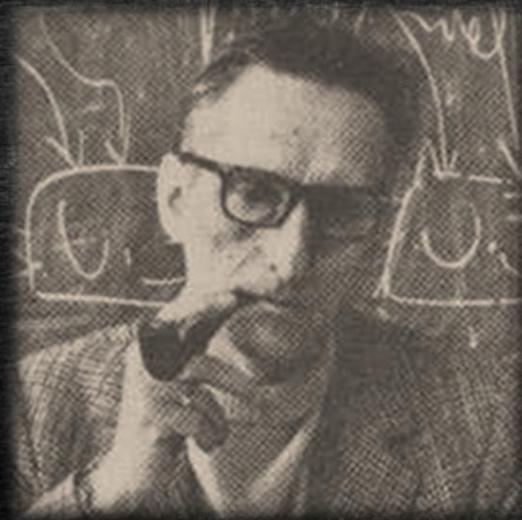
## Le Mouvement Républicain (résistance académique sud-est)

## (résistance académique sud-est)

# L'organisation du Front national universitaire



Henri Wallon



René Zazzo



René Maublanc



Jacques Pastor

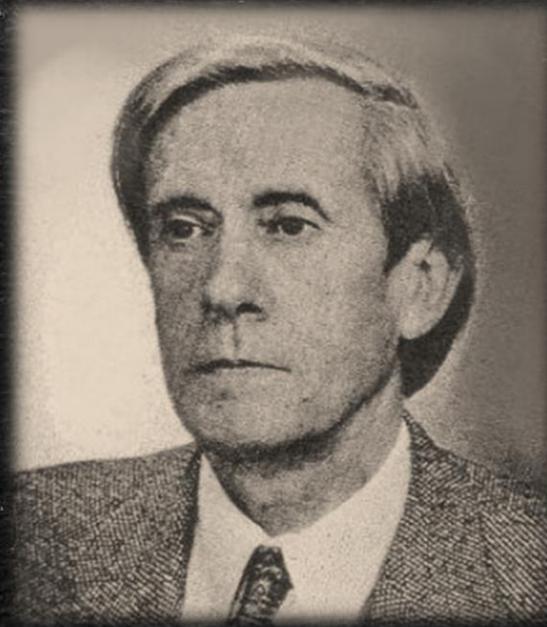


# L'organisation du Front national du secondaire

*(octobre 1943)*



Marcel Bonin  
(révoqué en 1941 – prof  
au collège Sainte-Barbe)



Edmond Lablénie  
(lyc. Janson-de-Sailly)

André Jarry  
(lyc. Condorcet)

Vive la République Française une et indivisible.

La collaboration ou la vie.

MM. les Allemands, c'est nous maintenant qui sommes la cinquième colonne.

A force de dire la vérité on ne la croit plus. A force de répéter le mensonge on le croit.

Voilà le principe de la propagande allemande.

Les Allemands nous ménagent encore parce que, s'ils sont vaincus, ils

pourront dire, pour se sauver, qu'ils ont été à notre égard des vaincus.

Il y aura encore des imbéciles pour dire que c'était vrai.

Les Allemands, qui n'ont pas voulu de la collaboration de Briand, ont imposé

la collaboration d'Hitler.

Les restrictions ont coïncidé avec l'arrivée des Allemands. C'est la faute

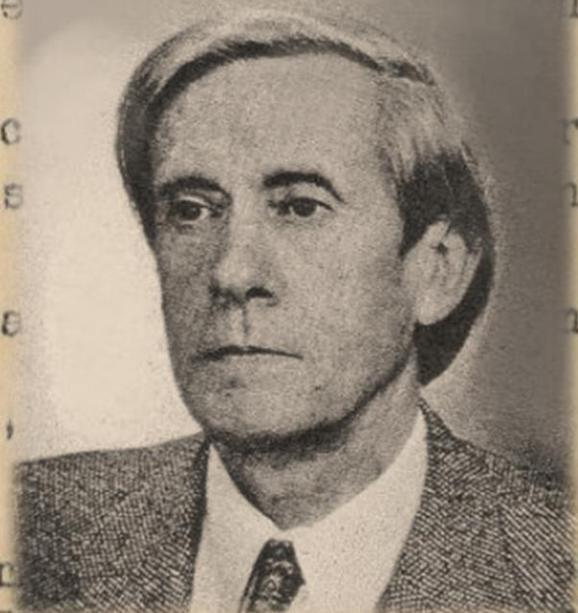
des Anglais.

Hitler devrait vénérer la démocratie allemande, qui lui a permis de parvenir au pouvoir.

On fait revivre le passé lointain, qui nous sépare de l'Angleterre, pour nous faire

oublier le passé immédiat, qui nous sépare de l'Allemagne.

Les parlementaires nous coûtaient 70 millions par an. Les Allemands ne nous coûtent

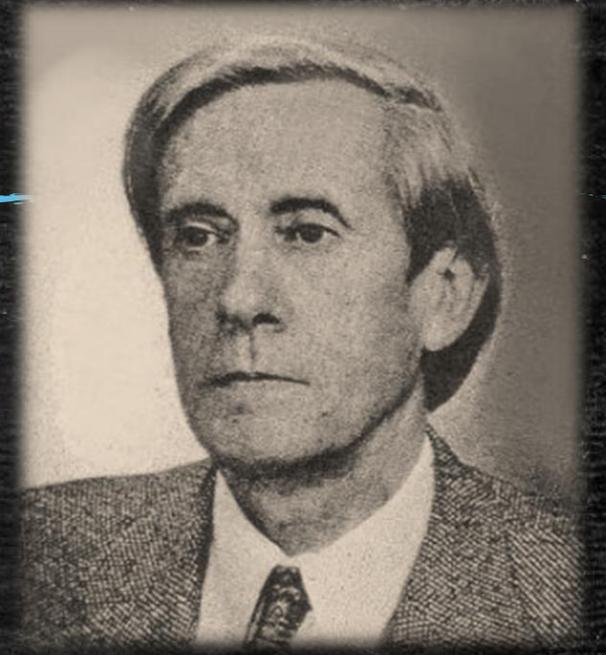


---

« Il s'agissait de créer, dans l'Enseignement Secondaire, un large mouvement à effectifs et à buts strictement universitaires. [...]

La région parisienne avec son grand nombre de lycées offrait à ce sujet des conditions exceptionnellement favorables.

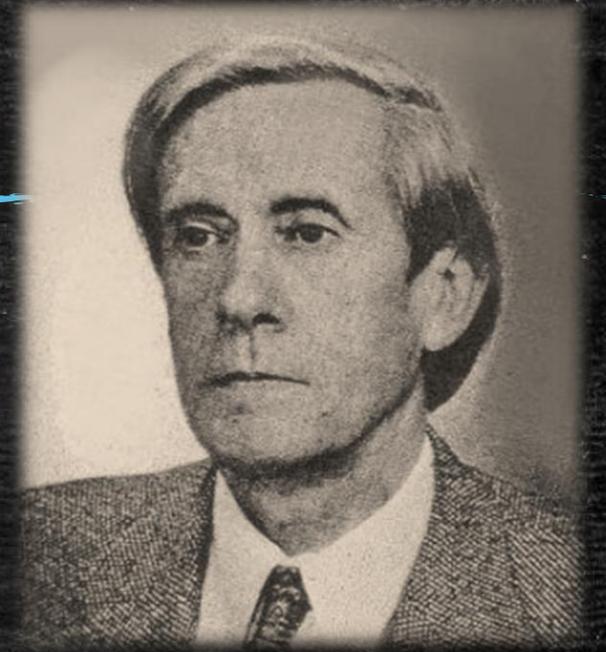
En province les professeurs, plus isolés, eurent davantage tendance à adhérer à des mouvements de résistance non universitaires, où leur qualité d'officiers de réserve permit à beaucoup d'entre eux de jouer un rôle important ».



Témoignage de E. Lablénie, *Cinquante-huit récits de la résistance universitaire*,  
Publications de l'Association des anciens combattants de la Résistance de l'Education  
nationale, 1948

---

« Le Front National était le seul mouvement de résistance permettant de se grouper sur le plan professionnel. Or l'Université avait des revendications particulières de grande importance à faire entendre, puisqu'elles concernaient la Jeunesse, et il lui fallait pour cela conserver dans la Résistance une place à part. »

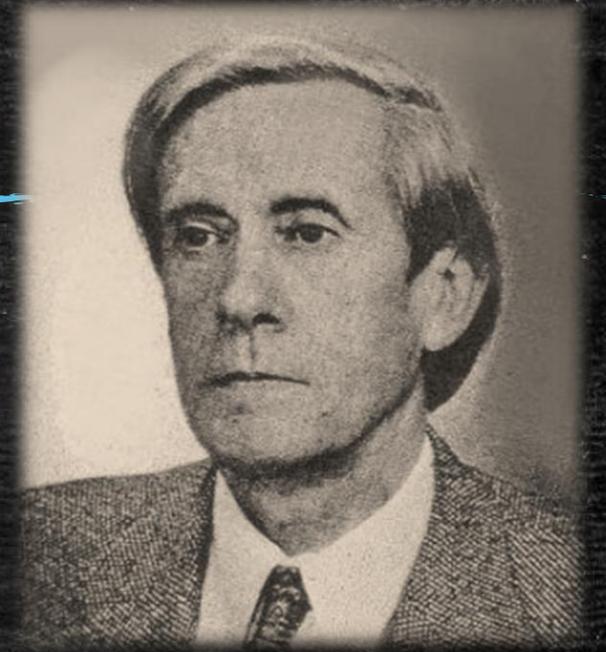


Témoignage de E. Lablénie, *Cinquante-huit récits de la résistance universitaire*,  
Publications de l'Association des anciens combattants de la Résistance de  
l'Education nationale, 1948

---

« Au reste on pouvait faire partie du Front National de l'Université sans aucune distinction non seulement de race, de religion, de milieu social, de parti politique, mais même de mouvement de résistance, puisqu'il restait possible d'adhérer, en dehors de l'Université, au mouvement de résistance de son choix.

C'était là l'originalité du Front National Universitaire, par rapport non seulement aux autres mouvements de résistance, mais même par rapport au Front National. »



Témoignage de E. Lablénie, *Cinquante-huit récits de la résistance universitaire*,  
Publications de l'Association des anciens combattants de la Résistance de  
l'Education nationale, 1948

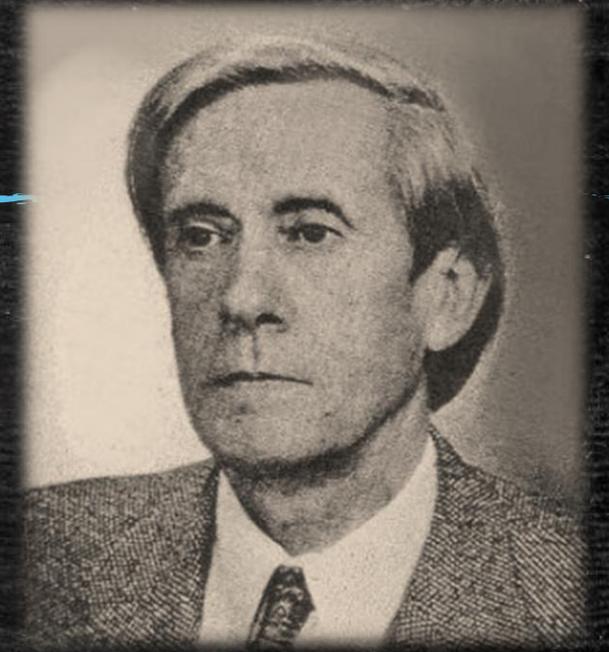
A black and white historical photograph showing three individuals in a street during a Parisian insurrection. On the left, a man in a dark uniform and a helmet aims a rifle towards the left. In the center, a woman wearing a beret and a checkered shirt carries a rifle. On the right, another man in a dark uniform holds a rifle. The background features a building with windows and a wall with a dark rectangular opening.

**4. L'insurrection universitaire :  
la libération du ministère et des  
établissements parisiens**

# L'insurrection universitaire

---

« Les comités devaient se préparer à prendre part à l'insurrection. Chaque adhérent devait faire partie de la milice patriotique de son établissement et ensuite de celle de son quartier, au cas où il lui arriverait d'être coupé de son lycée. Armes, brassards, drapeaux, tout devait être prêt. Les sections qui n'avaient pas d'armes (la majorité) devaient s'efforcer de s'en procurer (Certains, comme Pouilloux, de Carnot, Mulard, de Voltaire, Denys et Mulotte, de Janson, n'avaient pas hésité à attaquer des Allemands isolés, pour leur prendre leurs armes). Il fallait intensifier les actions de sabotage, prévoir que les lycées serviraient de points d'appui et de refuges, que les infirmeries seraient utilisées comme postes de secours aux blessés. »



Témoignage de E. Lablénie, *Cinquante-huit récits de la résistance universitaire*,  
Publications de l'Association des anciens combattants de la Résistance de  
l'Education nationale, 1948

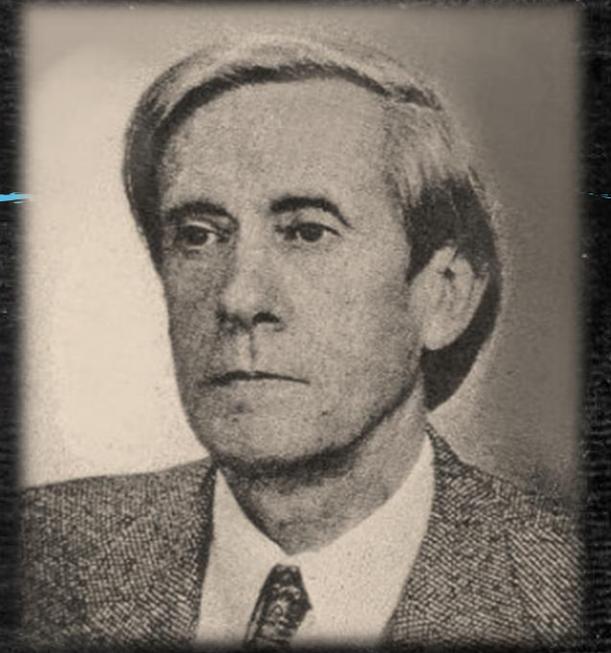
# L'insurrection universitaire

---

« Sur le plan national, les comités participeraient à l'occupation du Ministère de l'Éducation Nationale.

Sur le plan local, il leur faudrait préparer la prise du pouvoir dans leurs établissements et prendre des dispositions pour la réintégration immédiate des victimes de Vichy et pour une épuration des collaborateurs, qui, pour éviter les excès et les vengeances personnelles, devrait être faite au grand jour. »

Témoignage de E. Lablénie, *Cinquante-huit récits de la résistance universitaire*,  
Publications de l'Association des anciens combattants de la Résistance de  
l'Éducation nationale, 1948



# La prise du ministère : 20 août 1944



19 août : ordre de grève et blocage du MEN par René Folliot

Comité de Résistance du Ministère de l'EN



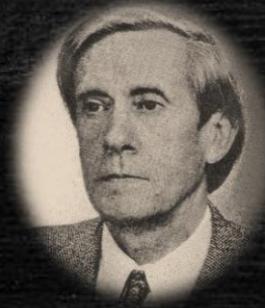
20 août, 8h : entrée au MEN des FN primaires et techniques...



11h : arrivée de Henri Wallon, secrétaire général provisoire de l'EN



...suivis rapidement des FN du secondaire



Après-midi : arrivée des représentants du NAP

# L'insurrection universitaire : La libération du ministère



[30 août 1944] « Là, dans la cour d'honneur du ministère, sous la pluie et malgré le manque de métro, 1 350 professeurs des lycées et collèges environ et quelques centaines de membres des autres sections acclament alors leur « ministre de la résistance. » »

Témoignage de E. Lablénie, *Cinquante-huit récits de la résistance universitaire*, Publications de l'Association des anciens combattants de la Résistance de l'Education nationale, 1948,

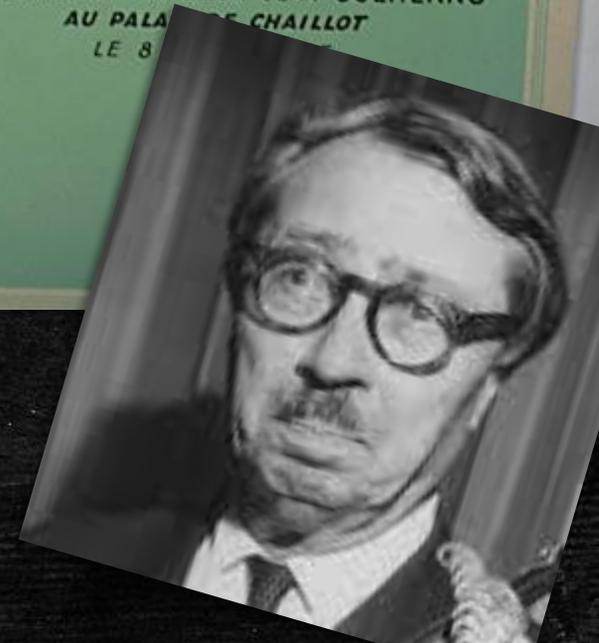
Les fins mots de cette histoire..

---

## Les fins mots de cette histoire..

« [...] il ne pouvait pas suffire à l'Université de résister ainsi intérieurement, et en quelque sorte dans ses murs, dans sa forteresse. Il était inévitable que des hommes et des femmes qui, par leur profession même, voyaient mieux tous les jours tout ce qui était menacé, sentaient mieux à quel reniement d'elle-même la France était invitée par ses maîtres, se jettent, corps et âme, dans l'action et prennent leur grande part dans cet obscur et difficile combat que tout le pays a livré au long de ces quatre années pour son honneur et sa libération. »

Jean Guéhenno, *L'Université dans la Résistance et dans la France nouvelle*,  
8 mars 1945, AN, 72AJ78



## Les fins mots de cette histoire..

---

« Beaucoup d'entre vous iront très loin dans ce vingtième siècle si mal commencé. Ils garderont certainement le souvenir de ces années particulièrement douloureuses, qui auront suivi notre défaite de 1940. Ils en parleront à leurs descendants.

Je voudrais qu'ils puissent leur dire quel effort patient, quotidien, obstiné, il a fallu à ceux qui avaient la charge du Pouvoir, la charge de l'Administration, celle du maintien de l'ordre, pour permettre à la France de traverser sans trop de dommages ces années d'armistice. »

Henry Gossot, inspecteur d'académie des Bouches-du-Rhône, Discours de rentrée, septembre 1942.

AD des Bouches-du-Rhône

- Concours national de la Résistance et de la Déportation – 2022-23 – Matthieu Devigne

## 3 références bibliographiques

---

- ✓ *Cinquante-huit récits de la résistance universitaire*, 2 vol., Paris, Publications de l'Association des anciens combattants de la Résistance de l'Education nationale, 1948
- ✓ DELANOUE Paul, *Les enseignants, la lutte syndicale de Munich à la Libération*, Paris, Éditions Sociales, 1973
- ✓ GIRAULT Jacques, *Pour une école laïque du peuple. Instituteurs militants de l'entre-deux-guerres*, Paris, Publisud, 2009